



# Le plaisir d'enseigner: un aveu gênant?

Silvana Schiavotto  
Coordinatrice de l'éducation bilingue

«Je m'amuse, c'est avec plaisir que je travaille, je ressens une grande satisfaction en faisant cela...» expressions plutôt délaissées dans l'univers de l'école, où il est plus fréquent d'entendre exprimer tout franc le sentiment de fatigue, de déroute face à une classe difficile à gérer ou à des rapports personnels éreintants. Dans l'école, le plaisir reste-t-il encore un sentiment inavouable? Serions-nous encore imprégnés d'une éthique professionnelle plutôt punitive selon laquelle tout travail véritable se doit de payer sa rançon d'âpreté, sinon il est taxé de superficialité?

Un démenti m'est venu ces deux années pendant lesquelles, en contactant comme coordinatrice de l'éducation bilingue différentes équipes de travail dans ce domaine, j'ai découvert que "l'esprit de plaisir" n'a pas quitté ses fréquentations scolaires, et les réflexions exemplaires de quelques collègues sollicités à ce sujet en sont le témoignage.

On pourrait l'appeler le plaisir de la découverte de l'élève en tant que personne avec qui on interagit; cela peut arriver d'une manière personnelle, presque intime comme l'exprime L (enseignante de Lettres): "... Mais le plaisir de ce travail est la possibilité qu'il offre d'établir une relation avec des personnalités en voie de se former; en fait quand je connais mes élèves en 1ère, ils ne sont pas que des enfants qui doivent savoir l'orthographe ou la grammaire mais des personnalités toutes différentes, chacune avec sa particularité, ses problèmes, ses difficultés, sa manière de se rapporter aux adultes et à son entourage; pour moi, c'est un vrai plaisir de les connaître comme personnes et d'entrer en relation



avec eux: c'est une grande responsabilité, comme c'est l'âge où la formation est très importante et la construction de l'identité est fondamentale, donc je suis consciente de cette responsabilité mais en même temps je me plais puisque je me rends compte que je peux leur donner quelque chose, d'une certaine manière je les prends par la main, je les aide le long de ce chemin de maturation; mais ce n'est pas seulement moi qui leur donne quelque chose, c'est eux aussi, parce qu'un rapport véritable est toujours interactif. Et nous aussi, les adultes, toute la vie nous changeons, nous évoluons; donc, dans mon évolution, sûrement mes élèves m'ont beaucoup enrichie. Si, de ma part, j'aide les élèves à se former une image du monde, en même temps eux ils corrigent et enrichissent la mienne. En tant que mère de famille, j'ai le sentiment que ce travail me sollicite et me renforce. La classe est comme un grand miroir où je vois réfléchi le rapport avec mes enfants: mes élèves m'aident à comprendre des comportements que parfois, comme mère directement concernée, je n'arrive pas à interpréter; en même temps, la pratique de l'éducation de mes enfants me donne des moyens pour me rapprocher de mes élèves..."

Ces affirmations laissent voir un souci professionnel et pédagogique qui s'inscrit dans l'optique du dialogue, de l'écoute de l'élève: ce qui prend l'avant-scène est l'importance d'un échange enrichissant entre individus.

Le même goût de la découverte est exprimé par ML (enseignante de Langue française) et D (enseignante de Langue anglaise), tout en s'inscrivant dans un contexte plus strictement lié à la didactique. ML: "... Une autre forme de plaisir, c'est d'être

différemment avec les gosses <sup>(1)</sup>, car les relations changent profondément à mon avis, et l'ambiance de classe par conséquent; on occupe les espaces physiquement d'une manière différente et tout cela modifie le rapport, on se connaît autrement, on bavarde aussi, puisque il y a des moments où on peut bavarder, et tout cela paraît moins scolaire, moins rigide..."

D : "... Infatti è proprio questo il mio interesse nel lavorare per Progetto <sup>(1bis)</sup>: mi piace immensamente perchè hai questo rapporto con la classe che è assolutamente diverso da quello del disciplinare... E ancora, quello che io trovo arricchente sono le u.o. in compresenza perchè si conoscono molto di più i ragazzi che nelle ore disciplinari; li scopri, e li scopri nuovi, perchè io, insegnante di inglese, li vedo come studenti della mia materia, con le loro capacità e carenze rispetto ai miei obiettivi disciplinari, invece nel lavoro per Progetto ci si arricchisce di informazioni su di loro. Quando si lavora su altri contenuti che mettono in gioco abilità differenti che possono essere espressive, creative, motorie, li vedi in situazioni diverse che, indubbiamente, forniscono molte informazioni in più su di loro e questa costituisce sempre una scoperta molto interessante..."

Le plaisir de l'enseignement peut encore assumer un double aspect; un premier qui relève du fonctionnement relationnel, organisationnel et méthodologique de l'EP (équipe pédagogique):

pensent mieux qu'une et quand on travaille en équipe, là où parfois il y a un peu de brouillard, si on est par exemple trois, on arrive à mieux systématiser, à mieux planifier et à mieux évaluer puisque le moment de l'évaluation est mieux construit à plusieurs; c'est aussi plus rassurant et motivant parce qu'il y a toujours de nombreux stimuli même plus que ceux qu'on peut suivre."

D : "...Parallelemente c'è anche il fatto di lavorare bene con i colleghi, è molto importante, con quelli



che si conoscono da tempo e con i nuovi che entrano nel gruppo di lavoro e che vivacizzano il rapporto con la classe, portando competenze e comportamenti nuovi."

## PLAISIR

- ▶ du partage de la conviction de rechercher la voie meilleure d'approche aux élèves
- ▶ de la mise en commun de compétences disciplinaires pour construire de nouvelles stratégies de formation des mêmes
- ▶ de la confrontation entre collègues non plus basée sur jugement mais sur la prise en compte positive du point de vue de l'autre
- ▶ d'une reconnaissance que bien des enseignants sont si attentifs à activer face à l'élève mais qu'ils refoulent souvent face à un collègue

Voilà comment s'expriment les collègues sur la question.

L : "...Pour ce qui concerne les collègues, chacun de nous est différent, donc le plaisir là est d'avoir des collègues qui raisonnent comme moi, qui ont une manière de travailler et de se rapporter aux élèves semblable à la mienne, le même intérêt pour ceux-ci en tant que personnes avant tout; donc là j'aime bien le mot plaisir pour indiquer le goût de travailler dans le même but, de se sentir unis et en harmonie d'idées et de sentiments."

ML : "...En plus, s'il y a un certain accord avec les collègues, si on partage la même didactique, c'est encourageant car il y a un contrôle plus régulier de son propre travail par rapport à ce qu'on fait tout seuls... .... Je peux relancer en disant que trois têtes

Un second aspect est plus individuel et relève de deux motivations dont la première est le goût, très personnel, de connaître, d'apprendre, d'expérimenter des contenus et des activités nouvelles.

ML : "...Tout d'abord, le plaisir est redécouvert pendant le Projet; en fait le travail routinier s'interrompt et on recommence à rechercher avec les élèves, surtout parce qu'on change de contenus, qu'on travaille avec d'autres disciplines et qu'on est un peu une page blanche. Quant à la méthodologie, elle aussi, on cherche ensemble profs et élèves, le chemin le plus convenable pour aboutir à certains résultats... .... Ce qui est stimulant, c'est de travailler avec les autres disciplines car vraiment c'est la découverte des aspects que j'ignorais ou que j'avais oubliés, étant donné que depuis trente ans je ne suis plus élève; là, je reviens dans le rôle d'élève, ce qui

*m'a aussi fait repenser à des situations où j'étais moi-même passive, là où j'attendais tout du prof et je ne participais pas, alors que le travail de groupe par exemple, avec un prof qui le suit régulièrement, est sans aucun doute énormément enrichissant: c'est un peu parcourir un chemin avec les élèves, on ne leur donne ou transmet des savoirs mais on les construit ensemble."*

L'autre motivation est le goût de se former, de créer un cadre d'observations et de réflexions à son propre travail, de passer du pragmatisme à la conceptualisation de ses pratiques: c'est la voie de l'auto formation dans laquelle on est poussé toujours plus loin par le plaisir d'en savoir plus.

*D: "...Quello che trovo interessante nella programmazione a più voci è il fatto che c'è l'aspetto dell'arricchimento ma anche quello della sistematizzazione puntuale, senno' la compresenza non funziona..."*

*...E poi si lavora molto con i colleghi, il che costituisce un arricchimento continuo sia nella preparazione che nella programmazione: è interessante perché si ritrova il piacere dell'insegnamento come partecipazione e progettualità...."*

*M L: "...Si on travaille tout seuls ou qu'on partage avec les collègues de la même discipline, on se sent sur une plage plutôt étroite; au contraire, dans l'espace de deux ans, depuis le début de l'expérimentation l'année passée à cette année, j'ai pu constater un enrichissement et une amélioration des aspects didactiques et méthodologiques dus aussi à la présence des nouveaux collègues dont l'apport change l'équilibre des rôles à l'intérieur d'une équipe qui travaille ensemble depuis quelque temps...."*

Entrer en contact au bon moment avec des collègues qui puissent nous amener à une habitude de confrontation régulière et fructueuse, permet de découvrir des ressources personnelles et des manières de penser dont on est conscient mais qui nécessitent souvent d'une relation maïeutique pour se dégager. Celui-ci est aussi un des multiples déclencheurs de l'auto formation "vécue comme le temps pendant lequel on découvre sa forme" (2), sa forme professionnelle, bien sûr, qui s'avère souvent plus complexe et inattendue de ce qu'on croyait et rien n'est meilleur pour mettre en marche ce processus de remise en cause que quelques rencontres bien réussies.

A la fin de ces quelques réflexions, je laisse la parole à L. qui met un dernier accent sur les deux composantes de la curiosité et du défi qui jouent un rôle très important dans la relation enseignant-apprenant; tout enseignant a expérimenté ces deux moteurs: plus ils sont vifs, plus on est poussé à rechercher des approches diverses et payantes avec les élèves. La dernière réflexion est axée sur un souci professionnel; toujours, dans l'enseignement, on se balance entre la dimension scientifique et mesurable et la lecture et l'évaluation d'un

matériel humain pouvant être subjectives et ambiguës; mais ne serait-ce pas, par hasard, ce côté-ci à donner le plus de goût au moment de la mise en œuvre des pratiques?

*L: "...Peut-être, l'aspect le plus profond du plaisir de l'enseignement est encore de cultiver l'habitude à l'acceptation des autres et à la tolérance, de laisser vivre la partie "jeune" de soi-même, celle qui continue de regarder d'un œil curieux le monde et les autres."*

*...Je travaille en général 11 heures par semaine avec une classe: c'est un aspect qui facilite mon travail, sans aucun doute; je m'explique, je ne sais pas s'il serait possible de construire un rapport véritable avec mes élèves pendant une ou deux heures seulement, au contraire je suis avec eux 11 heures par semaine pendant les trois années. Il y a quand même, en tout ce temps, des moments où les rapports avec les élèves est plus facile, plus direct: ce ne sont pas tellement les heures où j'explique l'histoire ou la géo mais celles où on se met en jeu, on n'a plus de masque, on est soi-même, on se parle directement; on entre alors en jeu comme personne, on quitte les rôles enseignant-apprenants."*

*Je voudrais expliquer que j'éprouve une grande satisfaction avec les élèves en principe considérés difficiles, car ceux qui didactiquement n'ont pas de problèmes et qui presque toujours ont aussi une bonne situation familiale et relationnelle, ont une vie scolaire qui a moins besoin d'être étayée: par contre, quand je pense à mon histoire de prof, je me souviens surtout des prétendus "difficiles", c'est-à-dire ceux pour qui l'école constitue seulement une fatigue, qui pensent aller travailler au plus tôt; quand il m'est réussi de les accrocher, de quelque manière" avec le cœur" surtout, plutôt qu'avec la tête, cela m'a vraiment donné une joie et une satisfaction inoubliables. Je m'explique: je peux les rencontrer après dix ans, quinze ans, qu'il y a encore entre nous un rapport vrai..."*

*....J'aime beaucoup les moments où je ris avec mes élèves; réussir à s'amuser à l'école avec ses élèves,*



*c'est un des aspects de la profession qui me donne le plus de plaisir et je souhaite vraiment à tous mes*



*collègues d'y arriver sinon...Rire aux larmes, être bien dans sa peau avec la classe...Parfois il m'arrive aussi d'être fatiguée, d'avoir des soucis personnels, mais j'arrive à l'école et j'oublie, et j'ai des heures vraiment de parenthèse pendant lesquelles je suis bien dans ma classe...*

*...Parfois j'ai peur que la dimension scientifique de l'enseignement puisse faire perdre le côté rapport humain. Je suis convaincue qu'il faut travailler de manière bien sûr rigoureuse, chaque enseignant doit se donner des objectifs à atteindre et mener un travail bien programmé, j'en suis convaincue, mais parfois j'ai peur que tout cela soit trop poussé, trop soumis à une attention lourde, fasse perdre de vue l'élève en tant que personne qui ne peut*

*pas être cernée à un ensemble d'objectifs. L'élève ne doit pas seulement savoir lire, écrire etc...c'est une personne qui grandit et, selon moi surtout à l'école moyenne, cet aspect formatif est bien plus important que l'aspect didactique."*

Et pour conclure une dernière observation: la recherche du plaisir dans sa propre profession suit des parcours très personnels, mais il va sans dire qu'elle est étroitement liée au bien-être de la personne qui travaille, dans notre cas l'enseignant. Ce bien-être repose sur des rapports professionnels valorisants au sein de l'EP; ce qui signifie aussi une structure organisationnelle d'une part favorisant un certain équilibre des espaces réservés aux moments de confrontation et de recherche commune et, par ailleurs, renforçant la perception de travailler efficacement car tout sentiment de gaspillage de la ressource humaine ou temporelle entraîne inévitablement une dévalorisation du professionnalisme.

(1)-(1bis) On parle des pratiques inscrites dans les activités des Projets d'éducation bilingue.

(2) Librement cité de M. Duvelay "Question de formation", dans - Cahiers Pédagogique - n°297 Oct.1991.